

[Text]

community that one person receives a discourteous response in the language opposite to the one he wishes to be served in, and everybody hears about it. In that same post office there are probably that same day hundreds of good relationships between those who serve and those who request service.

• 1645

It is important that we say to each other that this is not a totally negative picture. Yes, there are negatives; yes, we will look at them; yes, we will do what we can to correct them. But there are negatives of two kinds here. There are the negatives of the kind Mr. Gauthier put forward, when people are deprived of their rights, and there are negatives of the kind that people complain about—that you cannot get a job unless you speak both languages.

Whatever is wrong needs to be corrected. But we have very little time in which to prevail upon Canadians to want to keep this country together. I want to make the best possible use I can of these 14 months. If in so doing I place more emphasis on one element of approach than another, it will be simply because of my profound conviction that this is our best hope of causing Canadians to want to keep the country together.

Mr. Gauthier: Did you say 14 months?

Dr. Goldbloom: At the end of 1992 there are certain decisional processes that will come into play.

Mr. Young: I hate to contribute to the pessimism or the negative view that I know you abhor, and I do as well, but we are asking a lot of Canadians, and this is why I think the signal is very important from yourself, sir, as the new commissioner and from all of us. The diagnosis, to use your term, I think is very important. What the heck has happened here? Why are we in the mess we are in? I don't think that can be done in the short term. It has occurred over a long period of time and may require a lot of inquiry.

But there is another side to this. If you look at it from the Quebec point of view, they certainly have their view of how things have evolved over the years, whether we talk about the repatriation of the Constitution, of the Victoria Charter, or any number of issues, which I do not want to go into. If you look at other Canadians in other parts of the country they have other axes to grind, unhappy experiences, real or perceived.

We can no doubt recognize that there is a limited number of people who have this as a focus of their day-to-day lives, the people who are really out milking the discontent, taking advantage of every incident, magnifying it, distorting it, propagating it and so forth. But I hope we are going to be able to try to come to grips with the need to recognize the severity of the problem. I think the first element of diagnosis is the patient's knowing he is ill and submitting himself for diagnostic purposes to a medical doctor.

I want to make sure that we understand before we get into anything else that there is a severe, deep-rooted, very, very malignant problem in the country. There is a lot of goodwill and a lot of understanding by Canadians from all

[Translation]

localité, une personne soit traitée impoliment, dans l'autre langue, pour que tous en entendent parler. Dans ce même bureau, il y a probablement eu des centaines de cas de bonnes relations entre les employés et les clients, cette même journée.

Il est important que nous nous disions que tout n'est pas complètement négatif. Oui, il y a des aspects négatifs; oui, nous les examinerons; oui, nous ferons notre possible pour y remédier. Toutefois, il y a deux genres d'aspects négatifs. Il y a ceux du genre mentionné par M. Gauthier, lorsque les gens sont privés de leurs droits, et il y a ceux du genre dont le public se plaint—c'est-à-dire qu'il serait impossible d'obtenir un emploi à moins de parler les deux langues.

Il faut apporter des correctifs voulus. Toutefois, nous disposons de très peu de temps pour convaincre les Canadiens de maintenir l'unité de ce pays. Je tiens à utiliser de la meilleure façon possible ces 14 mois à venir. Si pour ce faire, j'accorde plus d'importance à un élément qu'à un autre, c'est tout simplement parce que je suis profondément convaincu que c'est là notre meilleur espoir pour convaincre les Canadiens de maintenir l'unité de ce pays.

M. Gauthier: Avez-vous dit 14 mois?

M. Goldbloom: A la fin de 1992, certains mécanismes de prise de décision interviendront.

M. Young: Je m'en veux de contribuer un élément pessimiste ou un point de vue négatif que vous détestez, autant que moi, mais c'est beaucoup demander aux Canadiens et c'est pourquoi je pense qu'il est très important que vous-même, monsieur, comme nouveau commissaire et que nous tous, donnions le bon signal. Le diagnostic, pour reprendre votre expression, est très important je pense. Que se passe-t-il ici? Pourquoi sommes-nous dans ce pétrin? Le diagnostic ne se fera pas à court terme. La situation s'est détériorée sur une longue période de temps et doit être examinée attentivement.

Toutefois, il y a le revers de la médaille. Si on se place du point de vue du Québec, les Québécois ont certainement leur idée sur l'évolution des événements ces dernières années, qu'il s'agisse du repatriement de la Constitution, de la Charte de Victoria ou de plusieurs autres questions que je ne peux pas aborder en détail. Les Canadiens des autres régions du pays ont eux aussi des plaintes, des expériences malheureuses, réelles ou perçues.

Nous savons tous sans doute qu'un petit nombre de personnes se concentre sur l'existence de ces problèmes, car elles veulent étirer tout ce qu'elles peuvent du mécontentement, tirer partie de chaque incident, le grossir, le fausser, le répandre, etc. Mais j'ose espérer que nous allons pouvoir enfin nous entendre sur la nécessité de reconnaître la gravité du problème. Je pense que le premier élément d'un diagnostic, c'est la nécessité que le patient reconnaisse qu'il est malade et qu'il accepte de se soumettre au diagnostic d'un médecin.

Je veux m'assurer que nous convenons, avant de passer à autre chose, que nous avons dans ce pays un problème très grave, très profond, très néfaste. Il y a énormément de bonne volonté, de compréhension de la part de Canadiens de toutes